



THÉÂTRE

direction
ABDELWAHEB
SEFSAF

de Sartrouville
et des Yvelines

CDN

théâtre musical | dès 12 ans

ALIF

Texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

Musique **Abdelwaheb Sefsaf et Georges Baux**

PRÉ-DOSSIER DE PRODUCTION

ALIF

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène : **Abdelwaheb Sefsaf**

Avec : **Adila Bendimerad, Abdelwaheb Sefsaf, Souad Sefsaf
et Aliocha Regnard**

Composition musicale : **Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf**

Dramaturge : **Nathalie Royer**

Scénographie : **Souad Sefsaf**

Ingénieur du son : **Jérôme Rio**

Création lumière et régie vidéo : **Nino Valette**

Création vidéo : **Raphaëlle Bruyas**

Costumière : **Emmanuelle Thomas**

théâtre musical dès 12 ans

durée : 1h20 environ

nombre de personnes en tournée : 6 dont 4 artistes et 2 régisseurs

temps de montage : 5 services

plateau : 10x10 m

autre configuration : nous contacter

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines — CDN ; CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry — CDN
Création le 14 avril 2026 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN

disponible en tournée dès mai 2026

contact diffusion

Annabelle Couto

06 79 61 00 18

a-couto@missions-culture.fr

www.missions-culture.fr

contact presse

Zef : 01 43 73 08 88

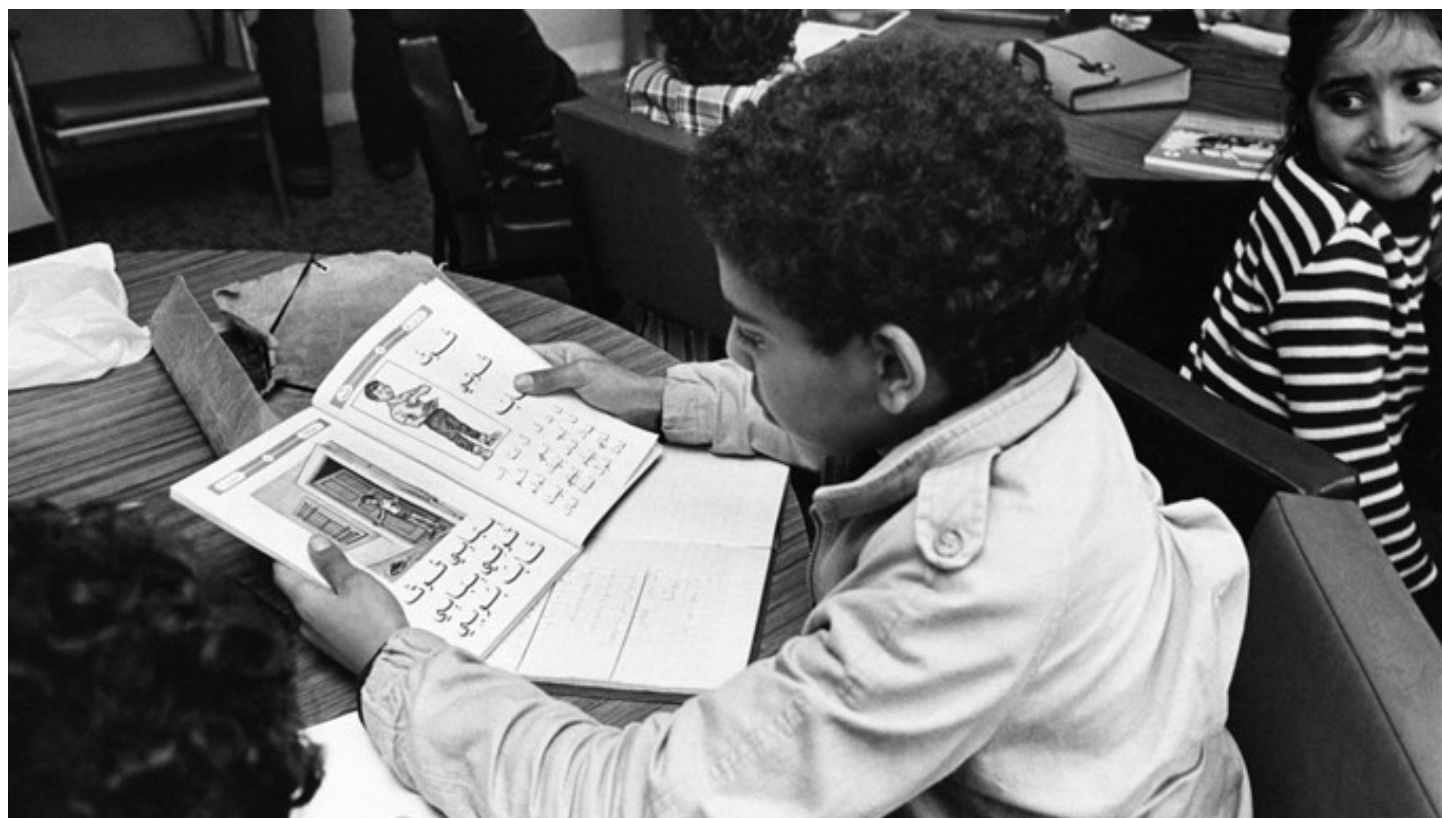
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

« L'arabe ne doit pas être considéré comme langue religieuse, mais tout simplement comme langue vivante d'une composante importante de la société française. Elle ne fait pas partie des langues dont l'apprentissage précoce est favorisé par le ministère dans la perspective de 1993. Pourtant, si l'arabe n'est pas une langue européenne, c'est une langue d'Europe au même titre que le français est une langue du monde arabe. Et si son enseignement était valorisé au sein de l'éducation nationale, elle pourrait être un instrument puissant de laïcité et d'intégration. »

Bassam Tahhan, professeur à l'École polytechnique
Extrait d'interview dans *Le Monde* de novembre 1989



Cours d'arabe en France. © Getty - Richard Phelps / Gamma-Rapho

ALIF : LE PROJET

Après *Kaldûn* (création 2023), une fresque historique, théâtrale et musicale autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie dans les années 1870 Abdelwaheb Sefsaf crée *Alif*, le troisième volet d'*Hexagone, une histoire de France*, un puzzle identitaire débuté avec *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*.

Dans son premier volet, *Si loin si proche*, Abdelwaheb Sefsaf évoque la figure de sa mère et y livre avec son regard d'enfant le récit d'une tentative de retour rocambolesque en Algérie dans les années 70.

Puis avec *Ulysse de Taourirt*, il interroge, à travers l'œil d'un adolescent des années 80, la figure du père et les motivations de sa venue en France en 1948.

Dans cette prochaine création, *Alif*, Abdelwaheb Sefsaf affute son récit intime et épique en puisant dans ses souvenirs d'adolescent pour raconter son apprentissage de la langue arabe dans un collège expérimental de la banlieue de Saint-Étienne en 1981.

Alif en arabe, *Alef* en hébreu, *Alpha* en grec et *A* en latin, première lettre de l'alphabet, est le symbole de la connexion entre les cultures et les langues. Abdelwaheb a grandi dans une famille nombreuse, entre un père passionné de géopolitique et militant pour l'indépendance de l'Algérie, et une mère avide d'histoires de famille et de mariage. Le jour de son entrée au collège, il découvre sa nouvelle professeure de langue arabe, Anne, élégante libanaise chrétienne, qui a fui la guerre civile. Une personnalité à l'opposé de ses précédents enseignants chahutés : Ibrahim, de la mosquée, à la longue barbe, ou Rachida, de l'amicale laïque des Algériens en Europe. Avec Anne, le calme s'installe dans la classe. L'apprentissage de l'arabe dépasse le cadre religieux pour laisser place à l'arabe des poètes, à l'instruction en chansons et à la découverte des plus grandes interprètes : **Faïrouz, Ismahan, Oum Kalthoum**. Dans *Alif*, Abdelwaheb Sefsaf témoigne de son apprentissage de la langue arabe comme vecteur d'émancipation, de valorisation de l'héritage culturel et d'intégration au sein de la société française.

Toujours à la croisée du théâtre et de la musique, dans ce nouveau récit **Abdelwaheb Sefsaf** compose, avec son fidèle complice **Georges Baux**, une musique sensible à la nostalgie joyeuse qui emprunte à un horizon qui va de **The Who** à **Nusrat Fateh Ali Khan**. Comme toujours l'instrumentarium évolue. Après l'incursion de la musique ancienne avec l'ensemble **Canticum Novum** dans *Kaldûn*, ils explorent la rencontre entre musique électronique et musique acoustique. La scénographe **Souad Sefsaf** crée l'intimité d'une salle de classe dans laquelle certains spectateurs seront invités sur le plateau à interpréter le rôle des élèves.

Sur scène, il est accompagné d'**Adila Bendimerad**, jeune actrice et réalisatrice algérienne (incroyable reine Zaphira dans le film *La dernière reine* d'Adila Bendimerad et Damien Ounouri) et d'un oudiste multi instrumentiste virtuose. Une partition filmée de **Raphaëlle Bruyas** évoque l'enfance et le quotidien de ce jeune adolescent à la double culture et l'arrivée d'Anne issue de la diaspora libanaise des années 70-80 durant la guerre civile du Liban.

Alif sera créé le **14 avril 2026 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines -CDN** et sera **disponible en tournée dès mai 2026**. Cette forme s'adapte à toutes les tailles de plateaux et s'adresse à tous les publics à partir de la 6ème.

COURS D'ARABE À L'ÉCOLE : UNE VIEILLE HISTOIRE DE CINQ SIÈCLES DERRIÈRE LES POLÉMIQUES

Alors que le Capes d'arabe date seulement de 1975, des cours d'arabes étaient déjà proposés par les pouvoirs publics sous François Ier, avec le Collège des lecteurs royaux. Avant que l'offre ne périclite après la décolonisation, en dépit d'une demande importante.

Enseigner l'arabe à l'école signifierait « s'adapter au problème du communautarisme plutôt que de le résoudre ».... Emballement médiatique et énième polémique sur les cours d'arabe dans le circuit scolaire.

Durant l'année scolaire 2017-2018, 567 enfants ont appris l'arabe à l'école primaire en France, où l'enseignement des langues vivantes est devenu obligatoire. Dans le secondaire, les effectifs ne sont guère plus massifs et seule une infime proportion des élèves inscrits entre la sixième et la terminale choisissent finalement l'arabe. Les chiffres parviennent mal à endiguer les polémiques. La vision au temps long, pas d'avantage. Or l'arabe est pourtant enseigné depuis le XVI^e siècle en France, sans que cela doive grand-chose à « la montée des communautarismes ».

C'est sous François Ier que l'on commence à enseigner l'arabe, au Collège des lecteurs royaux. À l'époque, aux alentours de 1530, l'idée d'apprendre l'arabe était soutenue par la volonté de mieux connaître l'histoire biblique... et une certaine vision des affaires : la connaissance de la langue apparaissait plus prosaïquement comme un moyen commode de fluidifier les échanges avec les commerçants orientaux.

Sous Louis XIV, Colbert soutiendra encore l'apprentissage de l'arabe, qui ne pâtera pas davantage de la Révolution française : l'École spéciale des langues orientales voit le jour en 1795, où l'on enseigne autant l'arabe dialectal, que l'arabe classique.

Cela restera valable jusqu'à la colonisation de l'Algérie, qui s'accompagnera d'un changement de statut et de prestige pour les enseignants arabophones, perçus peu à peu comme « répétiteurs », interprètes de second rang, ou simples informateurs. Les grandes institutions où l'on enseignait l'arabe sur le sol français se couperont alors durablement des enseignants dont l'arabe était la langue maternelle.

Lorsqu'Aristide Briand, ministre de l'Éducation dans un gouvernement radical, créera en 1906 l'agrégation d'arabe, cette stigmatisation des enseignants arabes (et a fortiori des Algériens) se doublera d'un biais social : rares sont les candidats issus de milieux où l'on parle arabe à postuler devant le tout premier jury de l'agrégation d'arabe.

373 élèves du secondaire en 1973. Car derrière le procès de l'arabe à l'école, s'infiltrait au fond un autre débat : qui pour enseigner ? À qui confier la tâche de transmettre une langue dans un contexte colonial puis post-colonial ? La décolonisation marquera un coup d'arrêt au développement des cours d'arabe en France.

Le CAPES d'arabe sera créé deux ans après celui de portugais, en 1975. Bruno Haff, inspecteur général de l'Éducation nationale, raconte qu'en prenant ses fonctions, un an plus tôt, il avait découvert que l'arabe n'était plus enseigné que dans « quelques établissements en France, pour la plupart des lycées de grandes villes », dispensant des cours d'arabe à guère plus que 373 élèves dans l'Hexagone.

En 2016, 2 élèves pour 1000 apprenaient l'arabe dans le cadre de leur cursus au collège ou au lycée, en deuxième ou en troisième langue vivante. Faute de classes et peut-être aussi d'un discours valorisant de l'institution scolaire, la majorité des candidats à l'apprentissage de l'arabe le font aujourd'hui hors du circuit scolaire en France, ou dans le cadre de cours facultatifs dispensés à l'école primaire.

France Culture – Chloé Leprince – 13 septembre 2018

NOTE D'INTENTION

Alif, c'est la première lettre de l'alphabet arabe et à elle seule elle raconte la connexion de nos mondes. Alif, c'est la première lettre de l'alphabet arabe mais aussi de l'hébreu avec Alef et du grec avec Alpha. Alpha, qui donnera, à son tour, la première lettre de notre alphabet latin.

Alif, c'est donc la première lettre que j'ai apprise en cours d'arabe, dans mon collège expérimental de La Ricamarie où l'arabe était proposé en première langue. Mes parents, kabyles, se sont accordés sur l'importance de saisir cette opportunité.

1981, j'ai onze ans et j'entre en sixième. Mon père, ex-collecteur de fonds pour le Front de Libération National Algérien est passionné de géopolitique. Après sa lutte pour l'indépendance, son nouveau combat c'est l'union des pays arabes, le panarabisme porté par la figure emblématique de Gamal Abdel Nasser, homme fort du régime égyptien et héros de la nationalisation du canal de Suez.

Ma mère, elle, ne s'intéresse pas à la politique et déteste ceux qui la font, Georges Marchais, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing et plus encore ceux qui la commentent, Elkabbach, Duhamel, Anne Sinclair, Michel Polac...Ce qu'elle aime, elle, c'est savoir qui se marie avec qui, quand aura lieu le mariage, et quelle rumeur répandre sur la mariée.

Premier jour de classe, nous découvrons Anne Abou-Mary, libanaise chrétienne : elle a fui la guerre civile. Avec elle rien ne colle à notre image de ce qu'est un professeur d'arabe. Elle n'a pas de longue barbe, et ne porte pas de Kamis comme Ibrahim, l'imam de la mosquée. Elle n'a pas de regard de tueuse ni de bouche pincée comme Madame Benrabah, la mère de Kader qui officie en tant que professeure officielle de l'Amicale Laïque des Algériens en Europe.

Anne a la voix douce et de la délicatesse dans chaque intention.

Anne a choisi de nous apprendre l'arabe des poètes à travers ses dix plus grandes figures, depuis le monde antéislamique jusqu'à nos jours, de Mutanabbî à Mahmoud Darwich. La prononciation, nous l'apprendrons en chantant les plus grandes interprètes, Feyruz, Ismahan, Oum Keltoum...

Ses gestes sont comme ses mots, précis et lents, avec parfois un léger tremblement. Derrière ses lunettes fines en aluminium, elle a des yeux clairs qui ont le don de désarmer les plus énervés d'entre nous — les piranhas, les poissons-chats. Avec Anne, nous ne sommes plus les mêmes : nous n'entrons plus en classe en faisant grincer les chaises et les tables, en criant les uns sur les autres, en insultant nos mères. Sages comme des images. Les poissons-chats sont devenus poissons rouges. Anne nous parle comme si nous étions fragiles, et on n'a pas l'habitude. On n'est pas méchants, mais on n'est pas

tendres non plus.

« Avec Alif, j'ai choisi d'interroger les contours et les enjeux de l'apprentissage de l'arabe, cinquième langue la plus parlée au monde et deuxième langue la plus parlée en France. Si l'arabe ne doit pas être réduit à une langue religieuse, son apprentissage ne doit pas non plus être considéré comme une concession. Il doit appartenir à un projet de cohésion nationale, par la reconnaissance de nos appartenances et l'association d'une part significative de la population française à un projet commun. Un projet qui doit nous apprendre à nous mélanger sans nous diluer.

L'arabe est une langue d'Europe, comme le français est une langue du monde arabe, et son enseignement ne peut être abandonné à des sphères qui sauront en faire un outil de propagande et d'enfermement plutôt qu'un outil d'épanouissement et d'ouverture. Il faut donc apprendre à accepter que, si l'arabe est aujourd'hui la deuxième langue de France, la France est le premier pays musulman d'Europe. Il y a là un enjeu considérable.

Enseigner l'arabe à l'école c'est pénétrer les foyers, c'est y faire entrer la poésie, la littérature, la philosophie... Soyons résilients, acceptons le monde dans lequel nous vivons et apprenons à construire notre nation sur la base d'une réalité, avant que notre monde ne se détruise sur le fondement d'un fantasme. »

— Abdelwaheb Sefsaf

EXTRAITS DE PRESSE DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES

KALDÛN

- **TÉLÉRAMA TTT** : « Populaire, engagée, instructive, drôle, touchante : l'épopée concoctée par Abdelwaheb Sefsaf touche juste. Et frappe fort (...) On suit avec intérêt, voire passion, ce morceau d'histoire de France, magnifiquement rythmé par huit comédiens et sept musiciens » Killian ORAIN
- **L'HUMANITÉ** : « Du théâtre noblement populaire, beau à pleurer. Comme c'est rare. » Jean-Pierre LEONARDINI
- **POLITIS** : « Abdelwaheb Sefsaf réussit une puissante fresque musicale » Anaïs HELUIN
- **LA TERRASSE** : « Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldûn* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie. Une réelle puissance spectaculaire » Eric DEMAY
- **L'ŒIL D'OLIVIER** : « Abdelwaheb Sefsaf crée *Kaldûn* en mélangeant théâtre, musique et histoire. Loin de toute moralisation, il offre une pièce généreuse qui ne laisse rien ni personne de côté... À voir absolument ! » Peter AVONDO
- **SCENEWEB** : « Portée par une écriture ciselée, par des chants puissants et un engagement fort et juste de tous ses interprètes, cette fresque très vivante réussit à faire poindre derrière le bain l'utopie. » Anaïs HELUIN

ULYSSE DE TAOURIRT

- **LE MONDE** : « *Ulysse de Taourirt*, le très beau récit-concert d'Abdelwaheb Sefsaf » Sandrine BLANCHARD
- **FRANCE INFO** : « On passe de la Kabylie et de la lutte pour l'indépendance algérienne dans les années 50 aux mines de charbon de Saint-Étienne dans les années 60 et la vie en banlieue dans les années 80. Deux générations et deux pays pour une histoire intime dans laquelle on pleure et on rit aux éclats. »
- **HOTTELLO** : « Un spectacle saisissant de justesse — lucidité et humanité — entre récit, chants et musique orientale. » Véronique HOTTE

SI LOIN SI PROCHE

- **L'HUMANITÉ** : « Dans sa dernière création intime et politique *Si loin si proche*, Abdelwaheb Sefsaf, acteur, musicien et metteur en scène, met tout son souffle et son talent. On en ressort bouleversé. » Marina DA SILVA
- **POLITIS** : « Un délicieux récit épique à la première personne » Anaïs HELUIN
- **LE FIGARO** : « Abdelwaheb Sefsaf est un interprète et un musicien, un chanteur, bouleversant. Mais il est aussi un écrivain. Il a du style. Une belle écriture, fluide et fruitée qui s'irise d'images superbes, d'humour, de douceur. » Armelle HÉLIOT

ALIF - ÉQUIPE DE CRÉATION

ABDELWAHEB SEFSAF - AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, il participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du prestigieux Label Dreyfus. En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros. Puis, en tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni autour du spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich. Pour le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth de Jacques Nichet il reçoit, avec Georges Baux, le Grand prix du Syndicat de la critique **Meilleure musique de scène**.

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France avec l'ambition de développer un théâtre-musical de formes nouvelles qui

traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décroisement.

De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne — Scène régionale (Loire). En 2014, il crée son premier texte de théâtre, *Médina Mérika*, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont neuf spectacles, dont *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*, les deux premiers volets du puzzle identitaire *Hexagone, une histoire de France*. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de techniciens, comédiens, chanteurs, plasticiens, réalisateurs, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo.

Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. En collaboration avec l'ensemble de musique ancienne Canticum Novum, il crée en 2023 *Kaldûn*, une grande fresque théâtrale et musicale autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie avec une distribution internationale. Dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines 2024, il écrit et met en scène *Malik le Magnifique*, un spectacle qui s'adresse à la jeunesse. Pour l'événement Nuit Blanche à Paris en 2024, il crée *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*.

En avril 2026, il créera *Alif*, dans lequel il puise dans ses souvenirs d'enfance pour raconter son apprentissage de la langue arabe. Parallèlement à ses spectacles, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo.



© Christophe Péan

GEORGES BAUX - COMPOSITEUR

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album *Intime One Time* d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums.



Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre *Les Mains d'or*, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.

En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste* et *Casimir et Caroline*. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimé Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriantal, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récit-concert : *Médina Mérika*, *Murs*, *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt*, *Kaldûn et Kaldûn Requiem ou le pays invisible*. et bientôt *Alif*.

ADILA BENDIMERAD - COMÉDIENNE

Adila Bendimerad est une actrice de cinéma et de théâtre, metteure en scène, scénariste, réalisatrice et productrice algérienne. Elle vit et travaille à Alger.

En 2008, elle crée le Théâtre du Printemps à Alger, où elle joue, produit et programme plus de trente représentations de théâtre et concerts. Elle est ensuite actrice pendant deux ans au Théâtre National d'Alger, avant de rejoindre la troupe des *Mille et une Nuits* (2011) avec le metteur en scène Tim Supple, qui recevra le Prix du meilleur ensemble d'acteurs au Festival d'Edimbourg.

En 2011, elle crée à Alger sa société de production cinématographique *Taj Intaj*, dont le but est de faire émerger de jeunes talents algériens.



© Agence Walooh / Ranougraphy

Au cinéma, elle commence dans le film *Taxiphone El Mektoub* (2008) de Mohamed Soudani, puis dans le film *Histoires sans ailes* d'Amar Tribeche, dont elle écrit le scénario. Elle collabore ensuite avec le réalisateur Merzak Allouache, dans les films *Normal* (2011), *Le Repenti* (Quinzaine des réalisateurs Cannes 2012) et *Les Terrasses* (Mostra de Venise 2013), pour lesquels elle est récompensée de nombreuses fois (Prix de la meilleure actrice aux festivals du Film Maghrébin d'Alger, du Caire, d'Angoulême, de Rome et aux Trophées Francophones du Cinéma). Elle tourne ensuite au Liban dans le film de Georges Hachem (*Balle perdue*), intitulé *Retour de flamme*. En 2016, elle retourne à la Quinzaine des Réalisateurs avec le film *Kindil El Bahr* de Damien Ounouri, qu'elle a également co-écrit.

En 2022, elle passe derrière la caméra pour la première fois aux côtés de Damien Ounouri et coréalise *La Dernière Reine*, qu'elle produit, coscénarise et dont elle interprète le rôle principal. Ce premier long-métrage de fiction fait sa première mondiale à la Mostra de Venise. Depuis, elle a joué en France dans *Ma Part de Gaulois* de Malik Chibane (2024) et *Barbès Little Algérie* d'Hassan Guerrar (2024).

ALIOCHA REGNARD - MUSICIEN

Aliocha Regnard, violoniste de formation, s'oriente très tôt vers les musiques improvisées. En 1998, il cofonde *Légende la lune* (musiques du monde) tout en apprenant à jouer de deux vièles à archet à cordes sympathiques : le nyckelharpa suédois et la fidula espagnole. C'est en particulier avec le nyckelharpa qu'il compose et se forge un univers musical singulier, puisant son inspiration au cœur des musiques anciennes d'orient et d'occident.

En 2004, il rencontre le flûtiste Patrick Rudant et forme *Alysma* dont il compose le répertoire. Le duo effectue de nombreux concerts et joue également dans les hôpitaux auprès d'enfants malades et en néonatalogie.

Depuis 2011, il fait partie de l'Ensemble Canticum Novum (répertoire de musique baroque, musique du monde, spectacles tout public et jeune public), intègre en parallèle le groupe « *Mathias Duplessy et les Violons du Monde* » et monte le duo *Manaraf* avec le percussionniste Henri-Charles Caget.

En 2023, il intègre le spectacle *Kaldûn* (Récit épique, intime et politique relaté en trois langues, au tournant du XIXème siècle, où français, algériens et kanaks s'insurgent contre l'oppression et deviennent frères et sœurs de lutte), écrit et mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, directeur du théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN.

Passionné du rapport entre la musique et le geste, Aliocha Regnard compose et interprète pour le spectacle vivant : jongle et théâtre de rue pour la *Cie Kaba* et *Le théâtre du bambou* ; danse avec *Veillée de l'humanité* pour la Compagnie Carolyn Carlson ; et jeune public avec *Les malheurs de Sophie* pour Théâtre en stock et *Bülbül et Nour*, récits de vie pour l'Ensemble Canticum Novum.



© Ensemble Canticum Novum

SOUAD SEFSAF - SCÉNOGRAPHE

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, Souad Sefsaf donne très vite libre cours à sa passion pour le théâtre en créant ses premières scénographies aux côtés d'Abdelwaheb Sefsaf. Encore étudiante, elle crée son premier décor autour de l'œuvre de l'auteur espagnol, Ramon de Valle Inclan. C'est l'occasion pour elle de confirmer son choix pour la discipline scénographique. Au côté du scénographe Brésilien Guilherme Mesquita et de la décoratrice et costumière italienne Paola Licastro, elle participe à la fondation d'un collectif de créateur scénographe au sein de la Cie Anonyme fondée et dirigée par Abdelwaheb Sefsaf. Ensemble, ils élaborent et fabriquent les décors de la Cie et traversent les univers d'auteurs classiques et contemporains, de Brecht à Shakespeare, de Labiche à Koltès dans les mises en scène de Richard Brunel, Valérie Marinès, Jude Anderson, Abdelwaheb Sefsaf.

En 2000, elle fonde avec lui *Dezo-Production* et suivra le groupe *Dezoriental* dans ses tournées nationales et internationales en qualité de graphiste, costumière, décoratrice et régisseuse de plateau. Elle aura en charge la création des décors pour les tournées du groupe et notamment à l'occasion de leur passage à l'Olympia en co-leading avec *La Tordue* ou de leur tournée des Zenith en invité de Bernard Lavilliers.

En 2010, elle fonde avec Abdelwaheb Sefsaf la Compagnie Nomade In France autour d'un projet d'écriture entre théâtre et musique.

Au côté du scénographe Pierre Heydorff, elle construira le premier décor de la compagnie avec le spectacle *Medina Mérika* suivi de *Mauresk Song* par le Fantasia Orchestra. En parallèle, elle répond à plusieurs commandes pour de nombreuses compagnies : les Percussions et Claviers de Lyon autour du spectacle *Mille et Une* co-écrit par Marion Aubert, Remi Devos et l'auteur suisse Jérôme Richer, l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka pour lequel elle réalise l'affiche et le décor, ou encore André Minvielle et La Complexe Article de Déterritorialisation. Elle partage régulièrement son expérience avec les amateurs et le jeune public et anime des ateliers de pratique artistique au sein de la Compagnie Nomade In France.

Aujourd'hui, au côté d'Abdelwaheb Sefsaf elle poursuit son travail de décoratrice-plasticienne avec le dyptique *Si loin si proche & Ulysse de Taourirt* actuellement en tournée et *Kaldûn*, projet international entre la France l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie créé le 19 octobre 2023 au Théâtre Molière, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. En fin d'année 2023, elle réalise le décor d'un spectacle jeune public intitulé *Malik le magnifique*, mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf.

En février 2024, elle réalise avec des enfants une fresque géante, dans le cadre d'Odyssée en Yvelines, sur la palissade du hall d'entrée du Centre Dramatique National de Sartrouville et des Yvelines.

RAPHAËLLE BRUYAS - CRÉATRICE VIDÉO

Après l'obtention d'un DESS d'écritures et réalisations cinématographiques, Raphaëlle Bruyas réalise des fictions et des documentaires, diffusés en festivals et en TV, en France et à l'international.

Le lit, ballade poético-urbaine sur le désir, remporte le prix du meilleur film étranger au Festival de Film de Femmes de Sydney. Elle écrit *Omerta*, film d'époque en costume sur l'excision mentale du clitoris, pour la promo 28 de l'ENS La Comédie de Saint-Etienne. Son dernier documentaire *Chkoun les sauvages ?* tourné sur le plateau de la série Canal + *Les Sauvages*, interroge la représentation politique des habitants des quartiers populaires.

Elle vient de terminer l'écriture de son premier long métrage *Des jambes de sirène*. Elle travaille à son prochain documentaire *Nous irons chanter sur vos tombes*, produit par la société Little Big Story. Ce film s'intéresse aux cérémonies de deuil et au processus créatif du metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf, avec qui elle collabore à la création vidéo de ses deux derniers spectacles.

Elle a également été l'assistante de réalisateurs tels que Tony Gatlif, Zabou Breitman, Jean

Becker, Rebecca Zlotowski, Pierre Trividic, Danièle Thompson, Bertrand Blier, Emmanuel Carrère, Etienne Chatiliez...durant une quinzaine d'années. Elle poursuit aujourd'hui sa collaboration avec les productions de long-métrages en tant que directrice de casting en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Sensible et convaincue du rôle que le cinéma peut jouer dans la sphère sociale, elle y a consacré son mémoire de recherche et s'investit depuis de nombreuses années dans différents dispositifs de médiation : Auteurs Solidaires de la SACD, réseau Passeurs d'images, Ateliers de la CinéFabrique, interventions en maison d'arrêt et en QPV.

Elle a collaboré à la création et a piloté pour l'ENS de Cinéma la CinéFabrique, au côté de Philippe Meirieu et d'Olivier Neveux, le dispositif d'éducation à l'image *Tu m'auras pas*, destiné à donner aux collégiens, des outils d'analyse, permettant une mise à distance avec les images et les discours complotistes véhiculés sur le net.

Elle est également intervenante à l'ENS d'Art dramatique de Saint-Etienne, où elle enseigne la direction d'acteur, le jeu face caméra et la construction du personnage.

Elle est membre de la SRF.

EMANUELLE THOMAS - CRÉATRICE DES COSTUMES

Après un baccalauréat littéraire et arts plastiques ainsi qu'un DEUG d'Histoire de l'Art, elle s'oriente vers une filière professionnelle « habillage du spectacle » suivie d'une formation de costumière à Lyon. C'est ensuite au travers de différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos, qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en art de la rue sur la région Rhône Alpes. En tant qu'habilleuse, couturière ou assistante à la création des costumes, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Dante Desarthe, Pierre Maillat... en plus de signer les costumes de Franck Andrieux pour *Haute Surveillance* de Genet en 2009, Pierre Foviau pour *Macbeth ou la Comédie des sorcières* d'après Shakespeare en 2012, Sara Llorca pour *Psychose 4.48* de Sarah Kane en 2015.

En 2016 elle rejoint l'équipe de Guillaume Séverac-Schmitz pour créer les costumes de *Richard III* de Shakespeare puis *La Duchesse d'Amalfi* de Webster en 2018 et *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce en 2020. Elle rejoint l'équipe de Wajdi Mouawad en 2006 sur le spectacle *Forêts* puis crée les costumes des spectacles *Soeurs* en 2014, *Des Mourants* en 2015 puis l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart en 2016. En 2017 elle crée les costumes pour *Tous des oiseaux*, puis *Fauves et Mort prématurée d'un chanteur dans la force de*

l'âge en 2019. Elle collabore aussi avec Thibault Perrenoud (la compagnie Kobal't) pour *Hamlet* de Shakespeare. En septembre 2020, elle participe à la création *Exils Intérieurs* d'Amos Gitai au théâtre de la Ville et prépare l'opéra *Oedipe* mis en scène par Wajdi Mouawad à l'Opéra Bastille en septembre 2021.

En février 2021, elle conçoit les costumes pour le spectacle *Les Imprudents*, autour des textes de Marguerite Duras, mis en scène par Isabelle Lafon. En novembre 2021, elle conçoit les costumes pour *Mère* écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad. En 2022, elle conçoit et réalise les costumes de *Pour que les vents se lèvent* mise en scène de Catherine Marnas et Nuno Cardoso à Bordeaux ainsi que *Racine carré du verbe être* de Wajdi Mouawad. En 2023, elle crée les costumes de *Richard III* mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz, de *M Comme Médée* mise en scène d'Astrid Bayiha et de *Kaldûn* écrit et mis en scène d'Abdelwahab Sesaf. En 2024 elle est engagée pour différents projets : *Näcken pour Spat Sonore & Sölta Sälta* (Elsa Birgé), *Macbeth* mise en scène de David Gauchard, *La trilogie New yorkaise* adapté du livre de Paul Auster mis en scène d'Igor Mendjisky. Elle réalise les costumes pour *Pelléas et Mélisande* mise en scène de Wajdi Mouawad à l'Opéra Bastille en Février 2025.

En septembre elle réalise les costumes pour *Roméo et Juliette* mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz au théâtre de la cité de Toulouse. Et en novembre elle conçoit les costumes d'*l'phigénie* en Tauride mise en scène par Wajdi Mouawad à l'Opéra Comique.

LES TOURNÉES DES SPECTACLES D'ABDELWAHEB SEFSAF

ALIF

- du 14 au 17 avril 2026 : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines — CDN (78)

KALDÛN

- 24 & 26 septembre 2025 : Festival Zébrures d'Automne, Limoges (87)
- du 3 au 5 mars 2026 : La Manufacture, CDN de Nancy (54)
- 20 & 21 mai 2026 : Château Rouge, Annemasse (74)
- 12 & 13 juin 2026 : La Criée, CDN de Marseille (13)

KALDÛN REQUIEM (ou le Pays Invisible)

- 10 & 11 octobre 2025 : CDN Normandie, Rouen (76)

ULYSSE DE TAOURIRT

- 14 octobre 2025 : SN 61, Alençon (61)
- du 20 au 21 novembre 2025 : Grrranit- Scène nationale de Belfort (90)
- du 20 au 22 janvier 2026 : Théâtre du Point du Jour, Lyon (69)

SI LOIN SI PROCHE

- du 5 au 14 novembre 2025 : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines — CDN (78)
- 18 décembre 2025 : Théâtre de Nîmes (30)
- 11 & 12 mars 2026 SN de Bourg-en-Bresse (01)
- 17 & 18 mars 2026 Théâtre des collines, Annecy (74)

LIENS VIDÉOS DES SPECTACLES

Kaldûn - Teaser : <https://vimeo.com/883220120>

Ulysse de Taourit - Teaser : https://youtu.be/blXF6SIZ_2o

Si loin si proche - Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=kGztlcQbtNI>

Captation complète des spectacles sur demande.

« Les recherches du professeur Michel Tousignant de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ont montré que
« plus les arrivants parlent leur langue d'origine, mieux ils s'intègrent à leur culture d'accueil et moins ils sombrent dans la délinquance ». L'enfant d'émigrés se débrouillera donc mieux s'il parle deux langues, celle de son pays d'origine et celle de sa patrie d'accueil, affirme Boris Cyrulnik.

Annabelle Couto

06 79 61 00 18

a-couto@missions-culture.fr

www.missions-culture.fr

Calligraphie arabe - ©D.R

